

DOUZE STELES GRAVEES D'UNE CROIX HAMPEE DANS LE MORBIHAN OCCIDENTAL

Dominique PAULET
Kerulvé - Lorient

I. Présentation générale

I.1. Évolution des images de croix

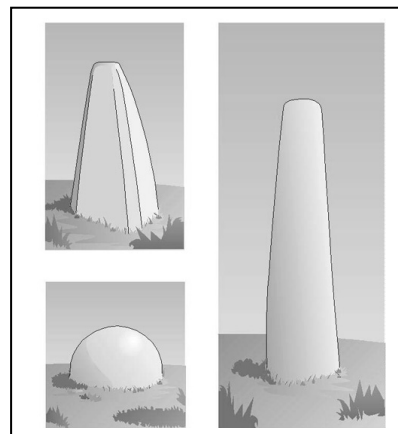
Le motif de la croix, label universellement répandu, n'est pas étudié ici sous son aspect religieux mais en tant que repère archéologique. Sa forme a évolué : le tracé actuel en croix latine, où le bras vertical se prolonge vers le bas, n'était guère utilisé au premier millénaire ; la croix était alors représentée avec des bras égaux, selon le type croix grecque ou croix de Malte. Parfois ce dessin était complété à sa partie inférieure par la figuration d'un manche ou hampe, d'où l'appellation « croix hampée ».

Pour être plus précis il convient d'ajouter qu'au début de la chrétienté, jusqu'au VI^{ème} siècle environ, ce n'était pas le symbole de la croix qui était d'usage, mais le sigle désigné « chrisme », basé sur un X. Autrement dit tout monument ancien portant la marque d'une croix s'inscrivant dans un carré, hampée ou non, est attribuable au haut Moyen Age sous réserve d'examen complémentaire. Nous verrons que de telles gravures, sur des stèles locales, sont assez souvent accompagnées d'épigraphes qui permettent de préciser quelque peu leur datation.

I.2. Origine des stèles elles-mêmes

Il nous faut remonter à l'époque celtique pré-gauloise. Durant une période limitée que les spécialistes situent aux VI^{ème} / V^{ème} siècles avant J.-C. l'usage s'est établi d'accompagner les sépultures à incinération par des pierres taillées d'une très belle géométrie. La figure ci-contre en donne les principaux types.

Ces stèles, dites de l'Age du Fer, sont présentes partout en Basse Bretagne, beaucoup plus nombreuses à proximité de la côte surtout à l'Ouest du pays de Léon, au pays bigouden et dans le Morbihan. Daniel Tanguy en donne un inventaire¹ pour les arrondissements de Lorient et Pontivy qui nous est une précieuse référence.



I.3. Christianisation des stèles

A la chute de l'empire romain l'art de tailler la pierre semble avoir été perdu dans nos régions. A défaut de réaliser des monuments marquant l'emprise de la religion, des stèles de l'Age du Fer ont été utilisées, servant de supports à de frustes gravures. Plus tard, principalement dans le Léon, l'emploi de stèles anciennes comme piédestal à des croix taillées devient courant.

Les gravures consistent le plus souvent en représentations de la croix à bras égaux, pattée (les bras s'élargissent vers leur extrémité). Des inscriptions épigraphiques figurent aussi sur un certain nombre de stèles ; l'examen en a été effectué par l'équipe du CIPS (*Celtic Inscribed Stone Projects*) qui a publié un copieux ouvrage² fournissant une approche de datation pour chacune des inscriptions finement analysée. Lorsque l'épigraphe est jointe à une figuration de croix, cela peut donner une indication chronologique applicable à telle ou telle image de croix gravée sans accompagnement de texte. La présente étude utilise le travail du CIPS, en insistant davantage sur les gravures de croix elles-mêmes.

I.4. Les croix hampées

Il est probable qu'à l'origine la hampe est apparue comme une nécessité afin de porter haut, lors de cérémonies liturgiques, des croix du type grec sans doute en bois. L'historien Grégoire de Tours³ fait allusion dès le VI^{ème} siècle à une procession « avec des croix ». Une autre interprétation de la hampe consiste à la considérer comme l'image d'un support, d'un pied de croix-monument. Les figurations rencontrées permettent souvent de fixer l'une ou l'autre interprétation ; parfois le motif est complété par une sorte de piédestal à la base.

En marge de manuscrit d'époque carolingienne, l'image de la croix est prolongée vers le bas par un trait symbolisant la hampe.

Le motif de la hampe figure sur des bas-reliefs byzantins (voir plus loin à propos de la stèle de Langonbrac'h §II.4).

La représentation de croix hampées est encore présente au gré des sculptures pré-romanes ou romanes : avec hampe fine et longue sur un pilier en remploi du cloître de Moissac (Tarn et Garonne), avec hampe courte sur un chapiteau de l'abbaye de Thoronet (Var).

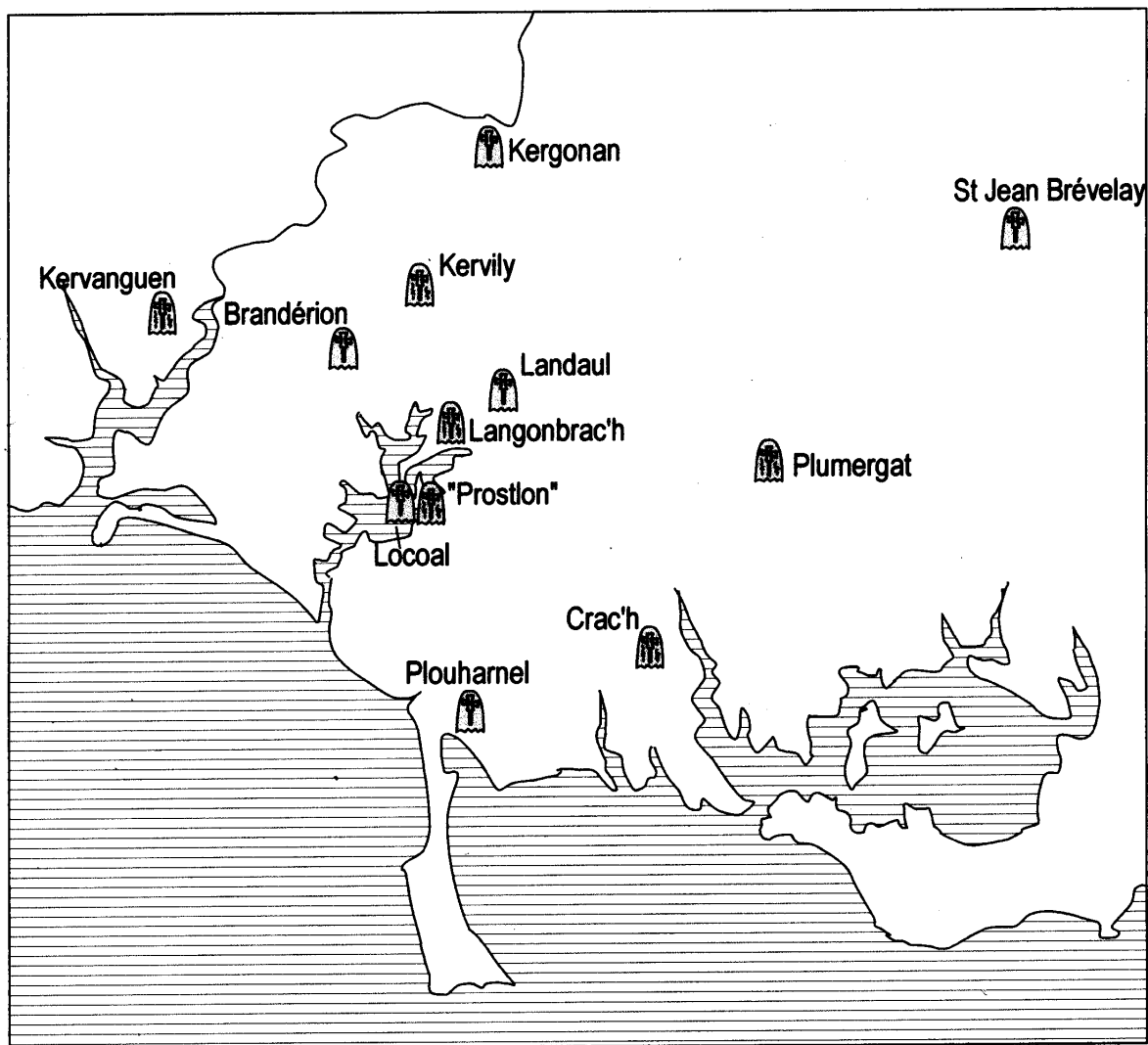
Les gravures de croix hampées sont rares à l'ouest et au nord de la Basse Bretagne. A Bréléven en Cléder⁴ (Finistère), on voit cependant sur une croix taillée une figuration du type de celle de Kervenguen §II.5. Ailleurs la grande stèle cannelée de Sainte Tréphine (Côtes d'Armor) porte, outre une courte inscription, une croix dont la hampe se mêle aux cannelures ; ce monument se présente comme une réplique isolée et distante de nos stèles locales.

I.5. Le groupe des stèles du Morbihan occidental

Entre l'estuaire du Scorff et le nord de Vannes, sur un secteur d'environ 50x40 km, se tient une étonnante concentration de stèles à croix hampée. Nous en dénombrons douze, dont la moitié sont munies d'une inscription. Il en existe peut-être d'autres, et certaines ont disparu ; tenons néanmoins ce groupe comme significatif. Les stèles à proximité de la ria d'Etel auraient, dit-on parfois, été mieux protégées car dans une zone à l'écart des communications ; au contraire pourtant, ce pays semble avoir toujours été activement habité. L'abondance particulière de monuments originaux dans un secteur délimité traduit l'occupation par une population caractéristique.

L'emplacement actuel des stèles n'est le plus souvent pas exactement celui où elles se tenaient à l'origine. Dans bien des cas elles auraient été rapprochées d'une église ou d'une chapelle, vraisemblablement à peu de distance. Parfois un déplacement plus récent est connu. La carte ci-après représente une implantation reconstituée et doit être tenue comme à peu près valable.

Les stèles de l'Age du Fer sont abondantes dans le secteur concerné. Il est intéressant d'examiner en quelle proportion celles-ci ont été christianisées par une croix hampée. Considérons les stèles hautes, les plus utilisées à cet effet : 32 sont répertoriées dans le périmètre ; on peut donc considérer qu'environ une pierre disponible sur trois a été employée.



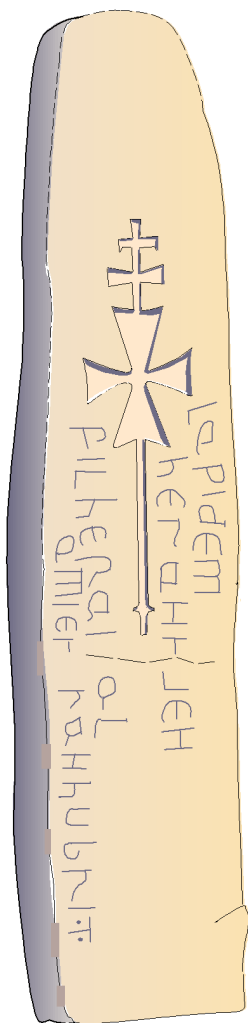
Quant au pays s'étendant du Blavet à la rivière d'Auray, il répond à une définition historique : c'est le Pou Belz, antique *pagus* touchant à la grande voie romaine Vannes-Quimper et traversé par ses dérivations vers Locmariaquer et vers le port d'embouchure du Blavet. Plus tard les paroisses primitives de Plouhinec, Guignac, Ploemel, Plouharnel, Brec'h et Kaer constitueront le doyenné ecclésiastique de Paou-Belz⁵ ; si l'on s'en tient aux limites de ce domaine, plusieurs de nos stèles n'y sont pas incluses. La frontière du Pou Belz a pu être fluctuante. Ce pays a été un pôle important de l'organisation bretonne initiale, une base de départ d'une expansion incluant la prise en mains de Vannes à la fin du VI^{ème} siècle. Il n'est pas étonnant d'y lire sur des stèles les noms de personnages appartenant à des familles liées au pouvoir et ayant pu prospérer longtemps sur place.

D'autres vestiges archéologiques que les stèles marquent l'occupation ancienne du secteur, notamment l'exceptionnel sarcophage de Lomarec en Crac'h (démembrement de Kaer) qui remonte au très haut Moyen Age et le grand camp fortifié de Botalec en Landévant qu'une datation approximative sur bois brûlé situe aux VII^{ème}/IX^{ème} siècles.

La description suivante des douze stèles est présentée dans un ordre quelque peu arbitraire, allant *grosso modo* de celles portant au moins une croix sculptée en creux montée sur une hampe fine à celles où figure une croix marquée au simple trait et à hampe courte. Les représentations des stèles figurées sont calibrées en dimension à proportion de leur taille réelle, de manière à donner immédiatement à l'œil l'impression de leurs hauteurs respectives.

II. Description des douze stèles

II.1. Stèle de Crac'h



La reconstitution de ce monument est une chance : brisé, une de ses parties se tenait à côté de la « Montagne de Justice » (Lann Justis, non loin de Lomarec), l'autre servait de banc de jardin au Plessis-Kaer. Érigée depuis longtemps dans la cour du Château Gaillard à Vannes, la stèle est en ce moment remisee, donc non visible, pour cause de travaux.

D'une hauteur appréciable de 2,7 m, la pierre n'a pas la belle régularité de surface que l'on observe habituellement sur les stèles de l'Age du Fer, mais peut-être est-ce dû aux incidents qu'elle a subis.

Le dessin de la croix est composé de contours courbes pour les bras horizontaux, droits pour les bras verticaux. Elle est surmontée d'un piquet portant deux pancartes (?); sur quelques documents du IX^{ème} siècle l'inscription *christus* figure en tête d'une croix, un usage plus ancien serait à rechercher. La face opposée de la stèle est gravée d'une croix hampée pratiquement identique, sans prolongement supérieur ni accompagnement d'inscription.

Sous la référence M1, le CIPS situe l'épigraphie aux VII^{ème}/VIII^{ème} siècles. Ceci donne un repère d'ancienneté au modèle de croix associé : le texte a pu être incisé après la croix, mais pas avant au vu de la manière dont il est disposé.

Dans l'inscription figure le nom « Heranhal » qui se lit aussi sur la stèle de Kervily §II.6.

II.2. Stèle Prostlon

La stèle située à proximité de l'isthme d'accès à la presqu'île de Locoal (commune de Locoal-Mendon) en compagnie d'un grêle calvaire pourrait porter le nom du lieu, Pen Pont, mais elle se désigne d'elle-même par l'inscription qui y est insérée : « Croix Prostlon ».

Certaines stèles de l'Age du Fer sont taillées en forme de colonne, mais elles sont peu présentes dans le Morbihan. Sur celle-ci le bourrelet en relief près du sommet apparaît comme un élément encore plus rare. Une telle pierre a pu se faire remarquer très tôt comme support de christianisation (hauteur 2,06 m).

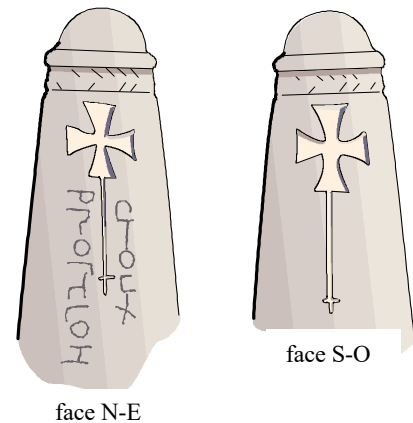
Elle porte en vis-à-vis (comme sur la stèle de Crac'h §II.1) deux croix profondément gravées avec hampes, pratiquement identiques l'une à l'autre et d'un tracé typique de ce que l'on voit sur les stèles de notre groupe. Par contre



face S-E

une frise et deux bandeaux verticaux sont d'un style complètement différent : gravures pouvant être jugées carolingiennes ou pré-romanes. Il convient de considérer que la décoration de cette stèle a été effectuée en deux stades éloignés dans le temps.

Le CIPS donne à l'inscription une datation plausible IX^{ème} / X^{ème} siècle, se basant sur la nature des caractères et sur l'existence avérée d'une femme de haut rang du nom de Prostlon⁶.



II.3. Stèle de Branderion

Cette stèle est adossée à un angle de la chapelle Sainte Anne, en bord de route à la sortie du bourg de Branderion, direction Hennebont. Elle est relativement basse (hauteur 1,15 m), aux arêtes très adoucies.

Sur deux de ses faces, contiguës, on relève des gravures de croix assez érodées. Il n'y a pas d'inscription visible. Le grand intérêt de cette stèle est que les deux croix, toutes les deux pattées et hampées, sont de style différent et même de techniques de gravure différentes.

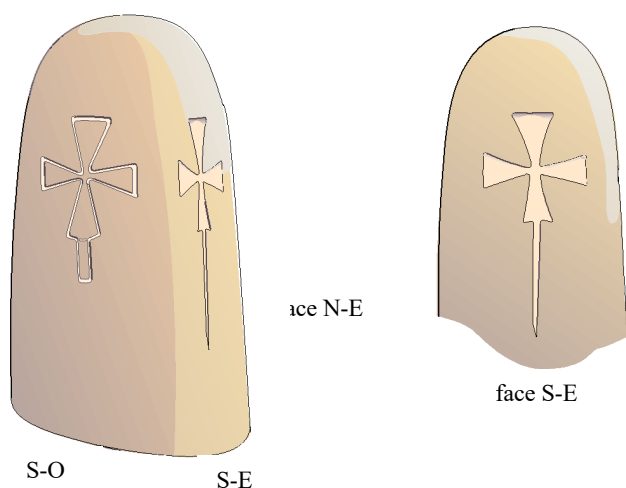
L'une des croix est gravée en creux et à hampe fine, comme celles observées sur les deux stèles décrites ci-dessus et les deux suivantes. Le pourtour des bras de la croix est formé de segments légèrement incurvés.

L'autre est gravée au simple trait creusé en contour. La hampe est courte, assez large. Le dessin paraît moins recherché que pour la croix en creux.

Il ne semble pas concevable que ces deux motifs aient été réalisés simultanément. Aucun élément sur cette seule stèle ne permet de savoir lequel est le plus ancien.



de haut rang du nom de Prostlon.

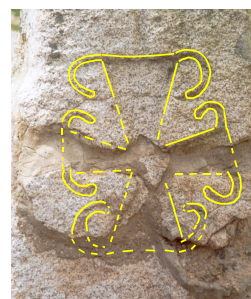


II.4. Stèle de Langonbrac'h



Langonbrac'h est un village à chapelle de la commune de Landaul, situé entre la route à quatre voies et le fond de la ria d'Etel. La stèle trône au milieu de la place-carrefour du village ; il semble qu'elle ne se soit pas éloignée de son lieu d'origine puisque dans l'inscription qu'elle porte figure le nom de Combracus vraisemblablement lié au toponyme : « Lan Combrac(.) » devenant Langonbrac'h, le préfixe « Lan » désignant une implantation religieuse. Un sarcophage de type médiéval⁷ est actuellement visible dans la chapelle toute proche. L'inscription de la stèle (voir l'ouvrage CISP sous M4) est de nature votive. Il paraît donc probable qu'un cimetière ait occupé le site durant le haut Moyen Age.

La stèle mesure en hauteur 1,68 m ; d'un modèle classique à section rectangulaire, l'une de ses arêtes est écornée. La partie supérieure de la pierre a été cassée et recollée ; la gravure d'une croix figurant sur la seule face ornée est fort endommagée par cette cassure, et le dessin en est difficile à reconstituer. Un tracé méticuleux sur photo permet de retrouver le contour de la croix s'adaptant aux crosses encore visibles gravées à ses huit angles (les gravures nettement apparentes sont

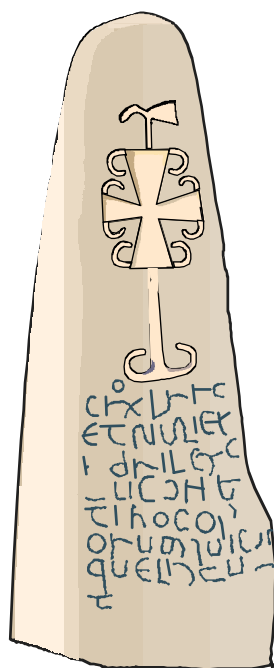


représentées en trait continu sur la figure ci-contre).

Des crosses sont visibles également au pied de la hampe. En haut la croix est dominée par un motif ressemblant à une pioche ou à un outil utilisé par les charpentiers ou les tailleurs de pierre, l'*ascia* romain ; réminiscence d'un symbolisme antique ?

La croix elle-même est beaucoup plus en creux que les enjolivures l'accompagnant, sans donner clairement l'impression de deux étapes de gravure comme sur la stèle Prostlon §II.2.

L'épithaphe est datée par le CIPS : fin VIII^{ème} ou IX^{ème} siècle.



Parmi nos douze stèles, il n'y a que celle de Langonbrac'h où la croix est accompagnée de crosses aux extrémités des bras. Cette particularité se présente ailleurs : sur la photo ci-contre d'une dalle byzantine d'Asie Mineure, on voit figurer ces barbillons. Cela donnerait une origine orientale au motif.



Un chapiteau de la crypte Saint Oyand à Grenoble⁸ (VI^{ème} siècle) est orné d'une croix entourée de crosses. Les crosses ne sont pas ici reliées à la croix, mais l'inspiration est sans doute commune.

Ces rapprochements indiquent que la Bretagne n'était pas culturellement isolée à ces époques.



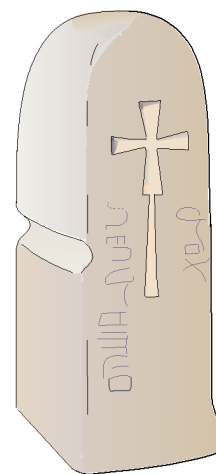
II.5. Stèle de Kervanguen

Le précédent bulletin de notre Société⁹ contient deux articles concernant la stèle de Kervanguen (Lanester) récemment mise en évidence. Il suffit de rappeler ici que la pierre (hauteur 1,2 m) est d'une belle géométrie et que sa seule face ornée porte une croix et deux lignes d'inscription.



La croix est pattée mais à branches fines. La hampe s'élargit régulièrement vers le bas. Ces caractéristiques s'éloignent quelque peu des normes des croix présentées aux paragraphes précédents. Une localisation hors de la frontière du Pou Belz expliquerait-elle une influence différente, par exemple celle des moines de Saint Guénaël ?

L'analyse de l'épigraphie menée par Louis Goulpeau le conduit à la faire remonter au VII^{ème} ou VIII^{ème} siècle. Tout porte à croire, comme il le souligne, que le nom « Ramlio » qui y figure porte la marque d'une famille venue de Cornouaille.

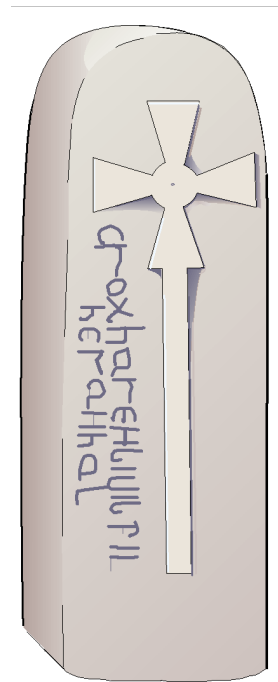


La destination de nos stèles n'est pas souvent évidente : accompagnement d'une tombe, repère de limite territoriale, marque d'un lieu de rencontre... ? L'inscription fait ici penser à une sépulture et l'emplacement à un bornage du domaine du monastère de Saint Guénaël. Les deux rôles ont pu être joués successivement.

II.6. Stèle de Kervily

On sait que cette stèle était autrefois située au village de Kervily en Languidic. Elle est placée actuellement dans un parc privé à la pointe de Kerzo en Port-Louis, visible depuis la rade.

C'est un modèle typique de stèle haute de section presque carrée à arêtes verticales très adoucies. Sa hauteur est de 1,68 m.



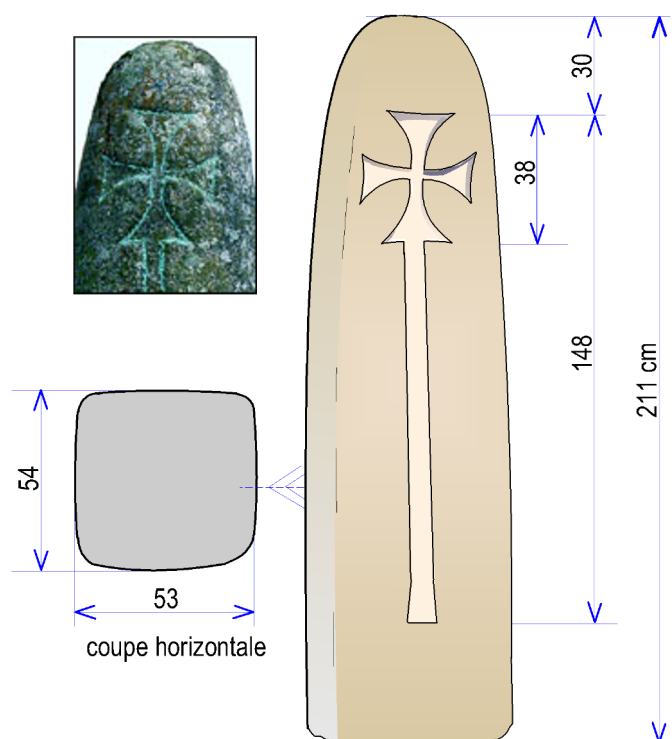
Le mode de sculpture de la croix et de sa hampe est original : le motif n'est pas bordé d'un simple trait en gorge, mais en « faux relief ». C'est-à-dire que la gorge, abrupte du côté du motif, est en pente douce du côté s'en écartant, jusqu'à rejoindre à 5 ou 10 cm la surface plane de la pierre. Dans une taille en vrai relief toute la face concernée aurait été travaillée pour faire ressortir le sujet sur une surface entièrement aplanie.

La croix est particulière dans sa forme : les bras sont dessinés à traits droits, implantés dans un cercle central. La hampe est longue et large.

Portant une inscription, elle est étudiée par le CISP sous la référence M5 ; il lui est donné une datation VII^{ème}/VIII^{ème} siècle. Un nom de l'épigraphie permet un rapprochement avec la stèle de Crac'h §II.1, de la même période.

II.7. Stèle de Kergonan

A la sortie du bourg de Baud, direction Locminé, on peut entrevoir cette pierre dressée dans un parc privé. Elle se tenait autrefois près de la fontaine de Kergonan, en Languidic ; cette commune contient beaucoup de stèles de l'Âge du Fer : l'inventaire de Daniel Tanguy en dénombre 45, celle-ci étant, parmi les plus grandes, la plus élancée.



Le dessin général de la gravure est voisin de celui examiné juste ci-avant sur la stèle de Kervily qui se tenait dans la même paroisse. La hampe est plus allongée, peut-être en fonction de la hauteur disponible du support ; à noter ici un léger élargissement en pied de hampe, allusion à une croix-monument plutôt qu'à une croix de procession ? Les contours des bras de la croix sont très curvilignes. Enfin l'ensemble du motif est gravé proprement en creux.

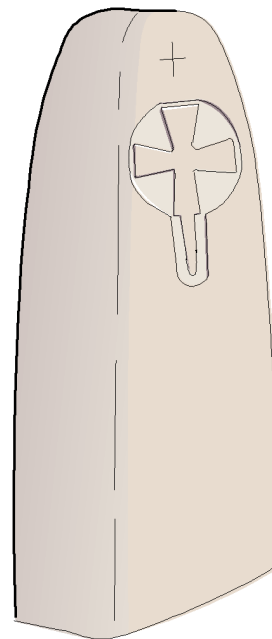
Il n'y a pas d'inscription, et ce n'est pas faute de place de chaque côté de la hampe.

II.8. Stèle de Locoal

Actuellement située au milieu de la presqu'île de Locoal (commune de Locoal-Mendon), adossée à une clôture de jardin au Sud de l'église, cette stèle a dû être légèrement déplacée. Elle est considérée¹⁰ comme ayant marqué la limite entre le territoire relevant de l'abbaye de Redon à Locoal et le Sud de la presqu'île dit « La Forest » détenu par des Normands à la fin des guerres de reconquête contre ceux-ci.



Une des faces de cette pierre classiquement taillée (hauteur 1,5 m) porte une croix pattée bien visible. La croix est sculptée en relief à l'intérieur d'un cercle ; la hampe qui la prolonge est fort courte, terminée en arrondi. L'apparence de l'ensemble fait penser à un style pré-roman correspondant bien à l'époque de la fonction qu'on lui affecte.



Il semble raisonnable d'attribuer la mise en œuvre de la stèle de Locoal au X^{ème} siècle.

Une croix pattée est inscrite dans un cercle, suivant le même procédé de gravure, au milieu d'une croix taillée fort ancienne, à Plogonnec (Atlas des croix du Finistère⁴, p.195).

Une dalle porte aussi un motif de ce type, hampé, parmi les ruines d'une église romane primitive (monastère de St Paul Aurélien) à l'île de Batz.

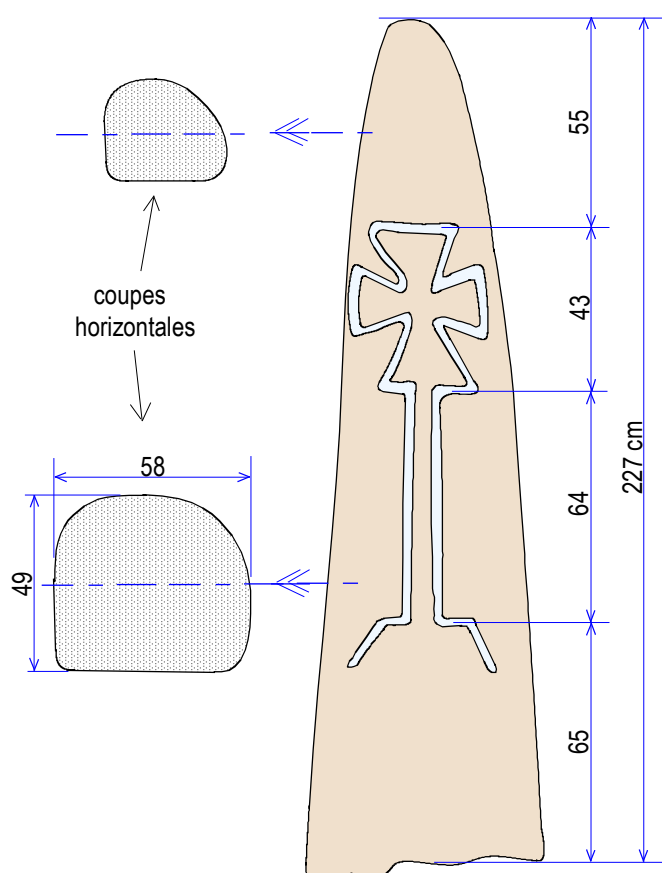


II.9. Stèle de St Jean Brévelay

La chapelle du Moustoir est située à environ 4 km au Sud du bourg de Saint-Jean-Brévelay ; à côté de la chapelle, un doigt de pierre se tend vers le ciel. Il lui est donné ici le nom de la commune plutôt que celui, trop banal, du lieu-dit. La stèle n'est pas parfaitement régulière, sa section se réduit partiellement en arrondi en allant vers le haut, si bien qu'on a pu la considérer comme un menhir de l'Âge du Bronze.

Le motif qui orne amplement la face la plus plane est du type rencontré sur les stèles de Kervily §II.6 et de Kergonan §II.7 : hampe large et longue, à bords parallèles. Mais nous sommes en présence d'une autre technique de gravure : incision de contour au simple trait. Pas d'épigraphie qui aurait permis éventuellement un classement chronologique des trois sœurs.

La hampe repose visiblement sur un support ; c'est l'image d'une croix-monument plus que d'une croix de procession. Au point que Louis Marsille¹¹ a jugé « que nous avons le droit de regarder cette gravure comme une reproduction, au trait, de la première croix taillée et de considérer comme croix les plus anciennes celles qui s'en rapprochent le plus ». En somme un dessin en accompagnement de la fabrication en trois dimensions de croix à branches égales montées sur fût. Marsille cite la croix de Coët-a-Tous en Carnac. Il existe cinq ou six croix en pierre taillée de forme grecque sur haut piédestal dans le Finistère, aucune ne semble remonter au haut Moyen Âge. Il est plus raisonnable de penser que la figuration de notre stèle s'inspire de modèles en bois.



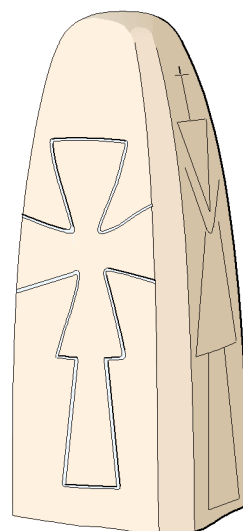
II.10. Stèle de Plouharnel

Les touristes venus observer le panorama du haut du tumulus Saint Michel à Carnac ne se doutent pas toujours que le support de la table d'orientation qu'ils utilisent est une des plus belles stèles de l'Age du Fer. Partant d'une base parfaitement carrée, ses arêtes chanfreinées se rapprochent harmonieusement vers le sommet. Cette pierre a été déportée depuis l'emplacement qu'elle occupait au bourg de Plouharnel, en bordure de la route de Carnac, peu après 1930.



La hauteur de la stèle sous la table est de 1,37 m.

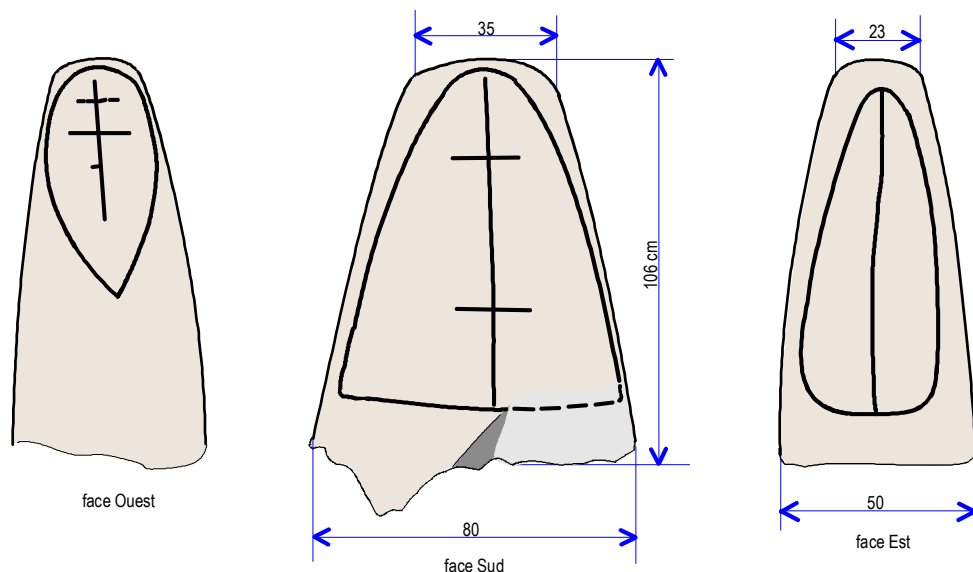
Les gravures qu'elle porte sont assez peu visibles. Sur une des faces apparaissent des lignes formant des triangles ou des trapèzes, peut-être une ébauche de croix mal partie dans son tracé et reprise sur une autre face où figure une grande croix pattée gravée au simple trait. Le trait cerne aussi une hampe devenant à son pied presque aussi large que les bras de la croix. La hampe est proportionnellement courte : 37 cm alors que la croix mesure 64 cm.

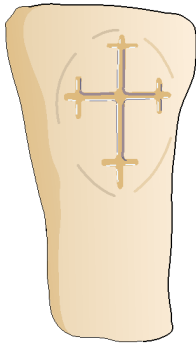


II.11. Stèle de Landaul

Cette stèle accompagne un if séculaire sur la place de l'église de Landaul. D'allure basse, de forme trapézoïdale, elle est relativement plate, comme une dalle dressée.

Sur trois de ses faces sont gravés quelques traits verticaux et horizontaux, entourés d'une ligne fermée à l'apparence d'écusson. Rien de semblable à nos croix pattées ; des confrontations à d'autres images sont à rechercher. Viennent d'abord à l'esprit les fortes nervures qui ornent souvent les couvercles de sarcophages mérovingiens : une barre longitudinale et deux ou trois barres transversales.



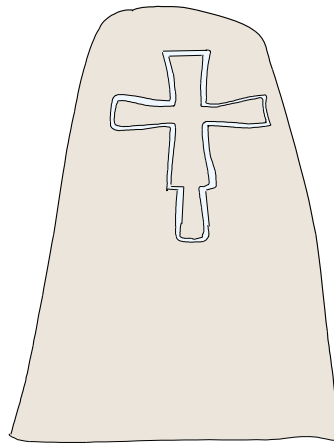


Une autre inspiration est peut-être plus voisine, celle des graffitis sur dalles du Pays de Galles¹² (ci-contre à droite) ; de la même lignée, les gravures de Locuon en Ploërdut (ci-contre à gauche, “autel” remis dans l’église).

Il ne faut pas hésiter à considérer ces tracés comme très anciens, de l’époque des pérégrinations des moines celtiques, aux environs du VI^{ème} siècle.



Tout autre est la quatrième face de la stèle de Landaul. Y figure une croix caractéristique à hampe courte, gravée au trait.



face Nord

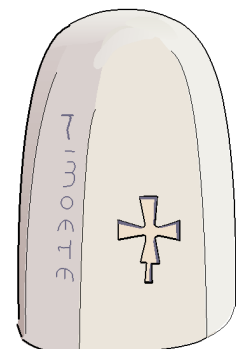


II.12. Stèle de Plumergat

Modeste par sa taille (hauteur 0,9 m), la pierre de Plumergat a fait l’objet de nombreuses études à propos de l’inscription gauloise, exceptionnelle, qui emplit la face opposée à la gravure de croix. Placée près de l’église du bourg, si bien nettoyée qu’elle peut être jugée trop décapée, elle siégeait autrefois dans l’ancien cimetière à proximité. Des auteurs l’évoquent comme un symbole de continuité d’accompagnement funéraire de l’Age du Fer presque jusqu’à nos jours, ce qui est peut-être exagéré ; la paroisse de Plumergat est cependant de fondation ancienne.



La croix est du modèle à hampe courte. Elle est réalisée en creux mais, compte tenu de sa petite taille, on ne voit pas comment elle aurait pu être gravée au trait ; il n’y a pas lieu de la distinguer des autres croix à hampe courte pour cette différence technique.



L'inscription verticale à côté de la croix a été analysée par le CIPS sous la référence M8. La datation envisagée s'étale sur une longue période, et il n'est pas certain qu'elle soit contemporaine de la croix. En supposant une période tardive pour l'une et l'autre, ce serait le X^{ème} siècle.

L'inscription verticale à côté de la croix a été analysée par le CIPS sous la référence M8. La datation envisagée s'étale sur une longue période, et il n'est pas certain qu'elle soit contemporaine de la croix. En supposant une époque tardive pour l'une et l'autre, ce serait au plus tard le X^{ème} siècle.

III. Tentative de classement typologique et chronologique

III.1. Coup d'œil général

Chacune des douze stèles a quelque chose de différent à nous dire. A part les motifs archaïques sur trois faces de celle de Landaul §II.11, toutes les croix sont cependant analogiquement semblables, à branches pattées égales et prolongées vers le bas par une lance ou un quadrilatère. La présence ou non d'épigraphes ne brise pas l'homogénéité relative du groupe, et ces inscriptions autorisent une fourchette de datation. Les gravures de croix hampées de nos stèles sont attribuables à la période VII^{ème}/X^{ème} siècles. Les traces archéologiques du haut Moyen Age sont peu nombreuses, et celles-ci sont précieuses à ce titre.

III.2. Essai de mise en séquences de la période

Avant de tenter un classement typologique et temporel des stèles entre elles, considérons les ruptures historiques, meilleures balises des époques que les changements de siècles du calendrier.

Dans la dernière partie du VI^{ème} siècle, le sud de l'Armorique est partagé en deux comtés-royaumes : la Cornouaille et le Pays de Vannes (Bro Waroc). La cité de Vannes est définitivement intégrée au domaine breton (590).

En 753 Pépin le Bref inaugure une série de campagnes militaires contre les Bretons. La Marche de Bretagne se met en place jusqu'à l'Ellé.

818 : Louis le Pieux vient à bout de Morvan et impose le remplacement des usages dits « celtiques » par les règles monastiques bénédictines. L'administration carolingienne passe ensuite entre les mains de Nominoë dont l'action aboutit à l'indépendance de la province.

La terreur des razzias normandes entraîne une progressive désorganisation. Le monastère de Saint Guénaël aux berges du Blavet est évacué vers 920. Mais dès 936 le retour d'Alain Barbe Torte amorce une restauration. Lentement, le système féodal va se mettre en place et la renaissance romane éclore.

Trois époques de possible épanouissement culturel se signalent :

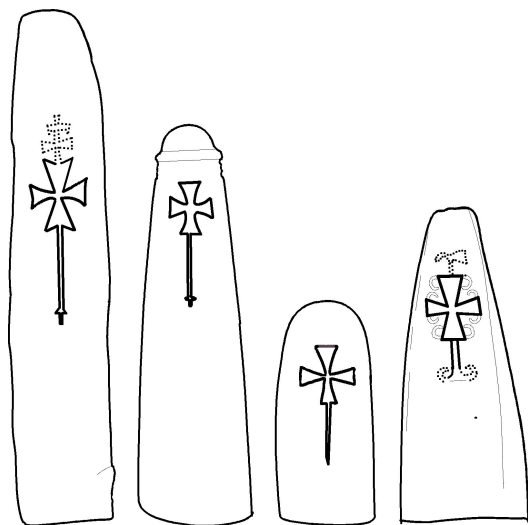
- VII^{ème} et première moitié du VIII^{ème} siècle, consolidation de l'implantation bretonne
- Environ le IX^{ème} siècle, influence carolingienne (création de l'abbaye de Redon, reconstruction de celle de Landévennec)
- Deuxième partie du X^{ème} siècle, pré-romane.

III.3. Quatre stèles bien proches

Un lot de croix gravées en creux, à hampe fine, présente un indéniable air de famille. Il n'y a que de légères différences dans l'évasement des bras ou l'utilisation de courbes dans leur tracé.

Sur les deux stèles représentées ci-après à gauche de la figure, Crac'h et Prostlon, les croix sont répétées sur deux faces opposées de la pierre, ce qui accentue leur parenté. Elles

sont situées dans l'axe du Pou Belz ; celle de Langonbrac'h (à droite sur la figure) n'est guère éloignée et la petite stèle de Brandérion (ici sa face S-E) assez proche.



La stèle de Crac'h voisine le sarcophage de Lomarec plus ancien, celle de Langonbrac'h est située dans un vénérable lieu de sépulture. Sans parler de « terre sainte », il vient l'impression d'un grand terroir à population homogène.

Le lot est daté par l'inscription de Crac'h donnée du VII^{ème}/VIII^{ème} siècle, plutôt VII^{ème}/première moitié du VIII^{ème}. (Les compléments sur la stèle de Langonbrac'h sont probablement un peu plus récents, voir §II.4, et l'incision « Prostlon » sur la stèle de ce nom est postérieure aux gravures de croix, voir §II.2.)

De par la datation de son épigraphe et le style général, la stèle de Kervanguen doit être associée au

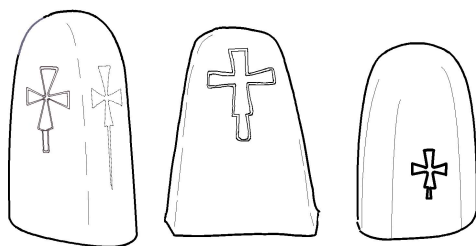


même lot. La variante de forme du dessin peut provenir d'influences cornouaillaises comme dit au §II.5 et au vu de la croix de Cléder évoquée au §I.3.

Si l'on retient ces hypothèses, il convient de remarquer une divergence dans l'évolution en ces temps des images de croix entre Pays de Galles et Sud-Bretagne. La première zone se distingue par des croix potencées extrêmement ornées et auréolées, la seconde, ici même, par des croix pattées du genre rencontré sur des sculptures du VI^{ème} siècle, par exemple aux chapiteaux des basiliques de Nantes.

III.4. Hampe courte, gravure au trait

Trois gravures de croix méritent d'être examinées ensemble (voir figure, de gauche à droite) : Branderion face S-O, Landaul face Nord, Plumergat du côté de l'inscription « Rimoete ». Toutes les trois sont complétées vers le bas par un petit rectangle, symbole d'un support.



La croix de Branderion est mieux dessinée, plus nettement pattée que celle de Plumergat, probablement parce que le modèle de l'autre face guide le graveur.

La gravure est au simple trait sauf à Plumergat où l'espace est trop réduit pour appliquer cette facture.

Le lot est à considérer comme homogène. Une seule inscription, « Rimoete », pour aider à le classer dans le temps. Un seul mot, mais il n'y en a guère plus sur la stèle Prostlon ; une pierre assez informe située dans la presqu'île de Locoal porte également un nom isolé : « Jagu ». Ces brèves épigraphes sont difficiles à dater ; d'après le CIPS une probabilité est à situer vers le IX^{ème} siècle. C'est une indication, mais rien ne certifie qu'à Plumergat §II.12 on ait gravé la croix en même temps que l'inscription qui figure verticalement à côté ; elle ne s'étale pas de part et d'autre de la croix comme par exemple à Crac'h, indiquant une confection simultanée ou postérieure à celle de la croix.

Une persistance d'un mode de gravure au trait, qui ne doit pas être considéré comme une facilité, est signalé par une monnaie¹³ : sur un denier du comte de Cornouaille du début du XI^{ème} siècle figure une croix pattée ainsi constituée, unique en ce genre dans la

numismatique française. Sur la pierre, la sculpture en relief apparaîtra dès l'époque pré-romane (voir Locoal §II.8).

Dans l'état de la présente recherche, il paraît convenable d'affecter la période du IX^{ème} siècle à nos croix à hampe courte et au procédé de gravure au simple trait.

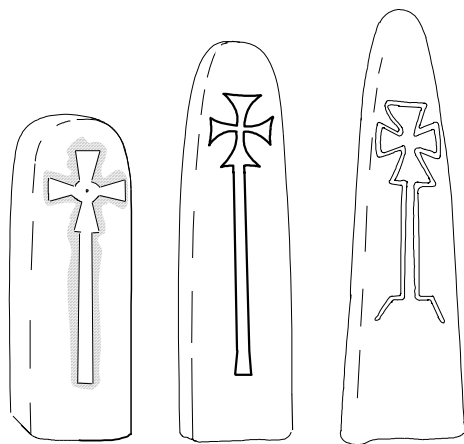
La stèle de Plouharnel §II.10 est de ce type, bien que l'image occupe plus largement la face utilisée. Elle est vraisemblablement de la même période.



III.5. Hampe large et longue

En ce qui concerne la forme générale et les proportions, les croix hampées de Kervily, Kergonan et St Jean Brévelay (de gauche à droite sur la figure) sont voisines, dressées sur un poteau plutôt que sur un manche. Elles sont situées au Nord de la frontière du Pou Belz, peut-être dans un secteur où la tradition de croix-monuments, calvaires primitifs en bois, était vivace.

Chacune de ces stèles est gravée d'une manière différente : la première en faux-relief, la seconde en creux, la troisième au trait ; ce qui pose problème.



Kervily et Kergonan sont dans la même commune de Languidic, paroisse primitive dont dépendait Branderion. Lors de l'implantation bretonne la zone est sans doute occupée par une forêt au centre de laquelle un établissement monastique, *Lan-*, s'est installé¹⁴. Kervily peut marquer une limite du défrichement qui monte vers le Nord depuis le Pou Belz, borner une extension de domaine. Ceci cadre avec l'inscription de la stèle, relative à une famille où

se porte le nom « Heranhal », comme à Crac'h ; ce qui n'indique pas une simultanéité, le même nom pouvant être attribué à des personnes distantes de plusieurs générations. Les différences d'image et de technique ne donnent d'ailleurs pas à penser que les gravures de Kervily et de Crac'h aient été réalisées au même moment. Le tracé plus rectiligne des bras de la croix pour Kervily indiquerait-il une création plus récente, milieu du VIII^{ème} siècle (la datation de l'épigraphie ne déborde pas sur le siècle suivant) ?

En parallèle aux croix gravées en creux du §III.3, celle de Kergonan est la plus sophistiquée dans l'utilisation de courbes pour les bras, la plus typée « orientale » si l'on peut dire. Placée vers le Nord de la paroisse forestière de Languidic, à l'approche de la vallée du Blavet, elle marquait peut-être, sur l'instigation d'un moine voyageur, un nouveau lieu christianisé. Nous sommes en droit de la considérer comme une des plus anciennes du groupe des douze.

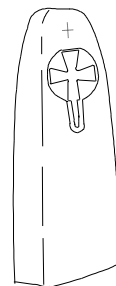
Quant à la stèle de St Jean Brévelay, sa technique de gravure au simple trait la rapproche des modèles examinés au §III.4 ; probable IX^{ème} siècle, sans aucune certitude.

III.6. Des gravures plus récentes

La croix sculptée en relief dans un cercle, sur la stèle de Locoal §II.8, révèle un art nouveau ; il en a déjà été question.

Les décorations de la stèle Prostlon, vraisemblablement associées au nom de la princesse, sont également d'un nouveau style.

Ces œuvres relèvent sans doute de la deuxième partie du X^{ème} siècle.



III.7. Conclusion

Les indications fournies par l'analyse de nos douze stèles (en fait treize modèles de croix hampées puisque celle de Brandérion en compte deux) ne sont pas toutes fiables, et bien des présomptions comblent les lacunes. Qu'il soit permis cependant de dresser un tableau récapitulatif.

Croix hampées du Morbihan occidental – Récapitulation hypothétique (localisation dans le Pou Belz en haut du tableau, s'en écartant en allant vers le bas du tableau)				
siècles	VII ^{ème}	VIII ^{ème}	IX ^{ème}	X ^{ème}
	Crac'h Prostlon Langonbrac'h Brandérion SE Kervily Kervanguen Kergonan		Plouharnel Landaul Brandérion SO Plumergat St Jean Brévelay	Locoal

Des éclaircissements pourraient encore être recherchés, notamment dans une étude plus complète des formes de croix ailleurs. Peut-être reconnaîtra-t-on, de Crac'h à Kervily en Languidic, les traces d'un noyau de pouvoir et/ou d'un groupe de clercs à une époque où l'Histoire est très silencieuse.

Notes

- 1– Daniel TANGUY : *Les Stèles de l'Age du Fer dans le Morbihan, les Arrondissements de Lorient et Pontivy*. Institut Culturel de Bretagne, Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire, Université de Rennes I 1997.
- 2– *Les Inscriptions de la Bretagne du Haut Moyen Age*. Celtic Studies Publications 2000.
- 3– Grégoire de Tours : *Historia Francorum*, X,§9. Cité dans le bulletin SAHPL n°31, p.34.
- 4– Yves-Pascal CASTEL : *Atlas des Croix et Calvaires du Finistère*, SAF 1980, p.49.
- 5– Erwan VALLERIE : *Communes Bretonnes et Paroisses d'Armorique*, Éd.Beltan 1986. La carte ci-contre est composée d'après les figures de cet ouvrage, les noms des paroisses primitives y sont soulignés.
- 6– Hubert GUILLOT : *La Bretagne des Saints et des Rois*, O.-F.Université 1984, p.361.
- 7– Philippe GUIGON : *Les Sépultures du Haut Moyen Age en Bretagne*, Institut Culturel de Bretagne, Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire, Centre Régional d'Archéologie d'Alet 1994, p.79.
- 8– Carol HEITZ : *La France Pré-Romane*, Éd.Errance 1987, p.36 et suiv.
- 9– Bulletin SAHPL n°31 2002-2003 (D.Paulet p.39, L.Goulpeau p.45).
- 10– Fascicule *Skol Vreizh, Pierres gravées et Inscriptions du Haut Moyen Age Breton*, « Stèle du Couédo ».
- 11– Bulletin de la *Société Polymathique du Morbihan* 1937, p.24.
- 12– Mark REDKNAP : *The Christian Celts*, National Museum of Wales 1991.
- 13– Bulletin de la *Société Française de Numismatique*, n°1 janvier 2001, p.6.
- 14– Erwan VALLERIE, ouvrage cité en note 5, p.66.

